



HÖGSKOLAN
DALARNA

Examensarbete

Une étude de deux récits d'amour de jeunesse : *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan et *L'Amant* de Marguerite Duras

A study of young love : *Bonjour tristesse* by Françoise Sagan and *L'Amant* by Marguerite Duras

Författare: Britt-Louise Rickardt
Handledare: Mattias Aronsson
Examinator: André Leblanc
Ämne/huvudområde: Franska
Kurskod: FR2028
Poäng: 15 HP
Ventilerings-/examinationsdatum: 20190823

Vid Högskolan Dalarna har du möjlighet att publicera ditt examensarbete i fulltext i DiVA. Publiceringen sker Open Access, vilket innebär att arbetet blir fritt tillgängligt att läsa och ladda ned på nätet. Du ökar därmed spridningen och synligheten av ditt examensarbete.

Open Access är på väg att bli norm för att sprida vetenskaplig information på nätet. Högskolan Dalarna rekommenderar såväl forskare som studenter att publicera sina arbeten Open Access.

Jag/vi medger publicering i fulltext (fritt tillgänglig på nätet, Open Access):

Ja

Nej

Table des matières

Résumé	3
Mots-clés	3
Abstract	3
Key-words	3
1. Introduction	4
1.1 La préface	4
1.2 La problématique	4
1.3 Le but	4
1.4 La méthode	5
1.5 Les délimitations	5
1.6 Les données étudiées	5
2. Les auteures	5
2.1 Françoise Sagan	5
2.2 Marguerite Duras	6
3. Les romans	7
3.1 Bonjour tristesse	7
3.2 L'Amant	8
4. L'étude	9
4.1 La rencontre d'amour	9
4.2 L'amour et la famille	11
4.3 Les discussions d'amour	12
4.4 L'amour et la vie	13
4.5 Les rendez-vous amoureux	14
5. Analyse Ressemblances et différences	16
5.1 Les conditions de vie des personnages	17
5.2 Les conditions de vie des auteures	18
5.3 Les manières caractéristiques d'écrire	20
6. Conclusion	22
7. Bibliographie	26

Résumé

Ce mémoire est une étude des romans *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan et *L'Amant* de Marguerite Duras portant sur le thème de l'amour de jeunesse. Le but a été d'examiner les récits d'amour de deux jeunes filles, Cécile dans *Bonjour tristesse* et l'enfant dans *L'Amant*, pour voir si le récit de jeune amour est un récit qui diffère à cause des circonstances environnantes ou s'il existe indépendamment de l'entourage et du milieu. Les histoires diffèrent considérablement quant aux endroits, les circonstances de vie, les caractéristiques des auteures et les époques. Dans l'analyse nous avons soigneusement étudié les parties des romans qui évoquent l'amour de jeunesse. Nous avons obtenu le résultat qu'il semble que les récits d'amour de jeunesse se ressemblent beaucoup dans les deux ouvrages.

Mots-clés

Françoise Sagan, Marguerite Duras, amour, père, enfance, amant

Abstract

This paper is a study of the novels *Bonjour tristesse* by Françoise Sagan and *L'Amant* by Marguerite Duras on the theme young love. The aim of the study has been to examine the love stories of the two young girls, Cécile in *Bonjour tristesse* and 'l'enfant' (the child) in *L'Amant*, to find out whether the story of young love is a story that changes with the surroundings or if it stays independent of the entourage and the milieu. The stories are really different considering the geography, the living conditions, the characteristics of the authors and the epochs. In our analysis we have carefully examined those parts of the novels where young love is mentioned. We have found that it seems that the parts describing young love are very alike in the two novels.

Key words

Françoise Sagan, Marguerite Duras, Love, Father, Childhood, Lover

1. Introduction

1.1 Préface

Bonjour tristesse de Françoise Sagan était un roman classique et bien aimé par moi et par tous les jeunes à la fin des années 1960 qui aimaient la culture française et qui avaient des rêves romantiques de Paris, même plusieurs années après sa publication en 1954. Quant au roman *L'Amant* de Marguerite Duras, il y a trois ans que je l'ai connu. J'avais eu le plaisir de le découvrir dans un cours de littérature à Högskolan Dalarna et depuis j'apprécie beaucoup les romans de Duras. C'est la raison pour laquelle je consacre ce mémoire à ces auteures.

Sagan et Duras racontent chacune une histoire d'amour vécue par une très jeune fille, Cécile dans *Bonjour tristesse* et l'enfant dans *L'Amant*. Les histoires se déroulent à des époques et des endroits différents, sans compter que le milieu social dans lequel évoluent les personnages est différent. Mais malgré ces différences, nous allons faire une étude comparée pour voir dans quelle mesure le traitement du thème de l'amour de jeunesse diverge ou converge entre les deux œuvres.

1.2 La problématique

Comment est racontée l'histoire d'amour de jeunesse dans les romans étudiés ? Nous allons chercher à trouver s'il y a dans les deux romans et chez les auteures des ressemblances dans la représentation de l'amour de jeunesse, malgré les différences citées ci-dessus. Nous avons identifié trois questions principales qui pourraient éclaircir et même répondre à la question générale. D'abord, quelles étaient les conditions de vie des personnages au moment où les histoires se déroulent ? Ensuite, qui étaient les auteures au moment de la publication des romans et quelles sont les manières caractéristiques d'écrire de Sagan et de Duras ?

1.3 Le but

Le but de ce mémoire est de comparer les deux descriptions de l'amour dans *Bonjour tristesse* et dans *L'Amant* pour explorer si la description d'amour de jeunesse est à peu près identique dans ces romans. Nous allons tenir compte des conditions de vie des jeunes filles dans les romans et nous nous intéressons à la question de savoir qui sont les auteures, leurs conditions de vie au moment des publications et leurs manières caractéristiques d'écrire.

1.4 La méthode

La méthode dans ce mémoire consiste à lire et à analyser les romans soigneusement en focalisant sur les descriptions d'amour et de noter, d'observer et de décrire attentivement comment les auteures traitent le sujet. L'étude n'est pas quantitative, par conséquent elle est qualitative et descriptive avec des interprétations, des suppositions et des réflexions de l'auteur du mémoire.

1.5 La délimitation

Nous avons délimité l'étude aux parties des romans où il est question de l'amour de jeunesse. Ensuite, d'autres parties qui peuvent élucider notre thématique ou, pour d'autres raisons, sont considérées importantes pour le but du mémoire seront étudiées et analysées. La même histoire d'amour que dans *L'Amant* se retrouve dans deux autres romans de Duras, *L'Amant de la Chine du Nord* et *Un Barrage contre le Pacifique*. Pourtant, ce mémoire se réfère seulement à l'histoire comme elle est racontée dans *L'Amant*.

1.6 Les données étudiées

Les données étudiées comprennent surtout les romans *Bonjour tristesse* et *L'Amant*. De plus, l'analyse est basée sur des biographies et d'autres travaux portant sur les deux auteures.

2. Les auteures

2.1 Françoise Sagan

Françoise Sagan (1935 - 2004) a commencé à écrire son premier roman en 1952, *Bonjour tristesse*. Sagan a 17 ans en 1952 quand elle compose l'histoire de son personnage principal *Cécile* du même âge que sa créatrice. Deux ans plus tard, le 15 mars 1954, *Bonjour tristesse* est publié. Neuf ans après la fin de la guerre, il y avait sans doute une gaieté et une prospérité dans une Europe qui se reconstruisait peu à peu et qui pouvait maintenant regarder en avant avec confiance. C'est le cas surtout dans les grandes villes comme Paris. Sagan est jeune, jolie, insouciante et sa vie est de toute apparence facile. Dans une biographie sur Sagan, l'extrait suivant la décrit à cette époque : « Françoise Quoirez n'est pas jolie, elle est pire : irrésistible. L'intelligence la rend belle. Et tout chez elle respire la lucidité, l'esprit en alerte. » (Lelièvre, 2008 : 33).

Françoise Quoirez est devenue Françoise Sagan en 1954 quand *Bonjour tristesse* est publié, une décision qui a été précédée de discussions familiales. Son père, M. Quoirez a dit : « Tu ne mets pas mon nom sur ton livre. » (Lelièvre, 2008 : 48). Après la publication il a vite changé d'avis : « Un soir, lors d'un dîner chez les Quoirez entre patrons de la CGE, l'un d'entre eux dit : 'Si ma fille était l'auteur d'un livre pareil, je ne serais pas très fier.' Pierre Quoirez lui répond du tac au tac : 'Oh, il n'y a aucun danger... » (Lelièvre, 2008 : 53). Un père est un père et un succès est un succès... La famille de Sagan faisait partie de la classe bourgeoise de Cajarc où Françoise, sa sœur et son frère sont nés. La famille avait une vie confortable à Cajarc et à Paris. Pendant les vacances dans le Lot Françoise passait beaucoup de temps chez sa grand-mère Mme Laubard qui habitait une vaste maison à Cajarc.

2.2 Marguerite Duras

Dans les œuvres de Marguerite Duras (1914 - 1996) comme dit ci-dessus nous trouvons l'histoire de *l'enfant* non moins de trois fois dans trois romans différents : *Un barrage contre le Pacifique* (1950), *L'Amant* (1984), *L'Amant de la Chine du Nord* (1991). Cependant, c'est seulement dans *L'Amant* et dans *L'Amant de la Chine du Nord* que l'enfant et son jeune amour constituent le thème principal du roman. Duras a écrit *L'Amant de la Chine du Nord* en même temps que le film *L'Amant* était filmé par Jean-Jacques Annaud. On a l'impression qu'elle se sentait volée de l'histoire de *L'Amant* par le réalisateur, avec qui elle avait pourtant collaboré au début du projet.

Duras a atteint l'âge de 70 ans quand elle a publié *L'Amant* en 1984. Elle était alors une femme fatiguée, touchée par la maladie et par l'alcoolisme, mais elle était une femme très forte et déterminée : « [...] très jeune, à dix-huit ans, à quinze ans, j'ai eu ce visage prémonitoire de celui que j'ai attrapé ensuite avec l'alcool [...]. L'alcool a rempli la fonction que Dieu n'a pas eue, il a eu aussi celle de me tuer, [...]. (Duras, 1984 : 15). Dans le roman *L'Amant* Duras réfléchit beaucoup à la vieillesse et elle revient coup sur coup à son apparence comme jeune fille et maintenant comme vieille femme et comment son visage, ses yeux, son regard ont changé et comment ils changent encore : « Ce vieillissement a été brutal. Je l'ai vu gagner mes traits un à un, [...] les yeux plus grands, le regard plus triste, [...]. J'ai un visage détruit. » (Duras, 1984 : 10). Cette fixation sur l'apparence et l'âge a de l'importance pour l'histoire et nous y reviendrons.

Le roman est considéré comme autobiographique. Duras est née Marguerite Donnadiou en 1914 à Gia Dinh, près de Saigon, alors en Indochine française. Plus tard elle a pris le nom de plume Duras « [...] du nom de ce village près de Marmande où son père possédait une vieille maison de famille [...] » (Vircondelet, 1996 : 18). La famille a déménagé à Vinh Long, petite ville située dans le delta du Mékong, quand Marguerite avait sept ans. C'était après la mort de leur père qui est mort à Paris. Ils étaient alors quatre en famille, la mère Marie, Marguerite et ses deux frères, Pierre et Paul. Pierre est l'aîné que Marguerite/l'enfant déteste et Paul est le frère cadet qu'elle aime beaucoup. « [...] Marguerite qui a construit une grande partie de son œuvre sur sa saga familiale, une mère veuve, pauvre, solitaire, deux frères (un méchant, un gentil) et elle, la dernière, la petite [...] » (Adler, 1998 : 23). Dans le roman, ils sont le plus souvent nommés comme la mère, l'enfant, le frère aîné et le frère cadet. L'histoire de sa jeunesse se focalise sur l'amour : l'amour pour le frère cadet, pour la mère et le manque d'amour pour la mère, le manque d'amour pour le frère aîné, mais surtout l'histoire d'amour étrange, émouvante, un peu effrayante pour le Chinois. C'est autour de l'amour que tout se déroule.

3. Les romans

3.1 *Bonjour tristesse*

Le roman *Bonjour tristesse* s'est retrouvé sur les comptoirs des libraires en 1954 et dans la préface de l'édition de poche nous pouvons lire que le roman « provoque un véritable scandale. » (Sagan, 1991 : préface). Pourquoi le roman est-il considéré comme scandaleux ? Dans son livre portant sur Sagan, E-A Roustang nous apprend comment Sagan voyait le scandale : « Selon Sagan, le scandale était de deux ordres. Premièrement, Cécile est une jeune fille 'libérée' bien avant l'heure. Deuxièmement, la frontière entre les générations du père et de la fille est brouillée. Combinés, ces éléments créent du désordre, pourraient même aller jusqu'à saper les piliers sociaux que sont la famille et le respect des parents. » (E-A. Roustang, 2016 : 16).

Bonjour tristesse fait preuve d'une focalisation impressionnante en ce qui concerne le temps, le lieu et les personnages. Tout se déroule dans une grande maison au bord de la mer sur la Côte d'Azur entre cinq personnes au cours de deux mois d'été. Parmi les personnages se trouvent Cécile 17 ans, son père Raymond 40 ans et Cyril 26 ans qui est le voisin et le nouveau petit ami et sous peu l'amant de Cécile. Il y a Anne 42 ans qui, depuis longtemps, est l'amie d'abord de la mère, et après la mort de celle-ci, aussi l'amie du père et de Cécile. Tout à coup elle sera

présentée comme la future épouse de Raymond. Finalement nous avons Elsa, 29 ans, qui est la maîtresse du moment de Raymond. Entre les personnages se passent des intrigues sur un fond d'amour, d'amitié et de fidélité et aussi des manipulations. L'ambiance dans la maison passe vite de la tranquillité et l'insouciance sécurisante à l'inquiétude et aux changements.

3.2 L'Amant

Quand *L'Amant* est publié Marguerite Duras est fatiguée et malade mais intense et peut-être un peu fâchée. Elle veut encore une fois décrire sa jeunesse en Indochine. Il y a encore un chapitre de sa vie à accomplir. La différence par rapport la première fois est que maintenant toute sa focalisation est sur l'enfant, c'est-à-dire son alter-ego, sur l'amour et sur l'amant. Dans *Un barrage contre le Pacifique* la thématique de l'amour est essentielle, mais elle n'est pas le sujet principal, c'est un thème important parmi d'autres thèmes portant sur ce qui se passe dans la famille et dans leur vie en Indochine. Est-ce que Duras est fâchée avec la vieillesse ? Fâchée de vieillir ? Est-ce qu'elle a très envie de sa jeunesse ? Est-ce qu'elle est jalouse de sa propre jeunesse ? Oui, oui, oui, elle veut l'éprouver encore une fois et elle la fait vivre avec grande sensibilité et tendresse dans *L'Amant*. Tout cela s'explique au début du roman : « Un jour, j'étais âgée déjà, [...] il m'a dit : 'Je vous connais depuis toujours. Tout le monde dit que vous étiez belle [...] j'aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté.' » (Duras, 1984 : 9). Elle se console avec cette rencontre et ce que l'homme a dit sur son apparence. Elle continue : « Je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. [...] C'est entre toutes celle qui me plaît de moi-même, [...]. Très vite dans ma vie il a été trop tard. À dix-huit ans il était déjà trop tard. [...] À dix-huit ans j'ai vieilli. » (Duras, 1984 : 9). Cela montre la vue sur la jeunesse de Duras quand elle raconte l'histoire de sa jeunesse et de son amour qui s'est déroulé plus de 50 ans auparavant.

Aussi le roman *L'Amant* est, comme le roman de Sagan, concentré par le temps, le lieu et les personnages. Les personnages sont l'enfant, la mère et les deux frères, un frère cadet et un frère aîné et l'amant chinois. Leur père est mort. Ils habitent à Sadec. Leurs conditions de vie sont difficiles, mais ils sont blancs, ils ont un boy et ils ont le plus souvent à manger. Au début, la mère gagne sa vie comme institutrice. L'histoire commence à la fin des vacances scolaires. L'enfant a quinze ans et demi et elle part de Sadec à Saïgon où elle habite au pensionnat d'école des filles. Elle est en voyage sur le bac qui traverse le fleuve du Mékong. En effet, c'est là et maintenant que l'histoire d'amour commence. L'enfant descend du car pour regarder le fleuve. Duras attache beaucoup d'importance à l'apparence de l'enfant et aux vêtements qu'elle porte :

« Je porte une robe de soie naturelle, elle est usée, presque transparente [...] a été une robe de ma mère [...] sans manches, très décolletée [...] une ceinture de cuir à la taille [...] fameuse paire de talons hauts en lamé or [...]. Soldes soldés [...] » (Duras, 1984 : 18). Duras se souvient des détails et par ces descriptions elle nous donne l'image d'une enfant vêtue des vêtements d'une adulte et des vêtements qui soulignent une innocence inconsciemment exposée. La description continue : « [...] la petite porte sur la tête un chapeau d'homme aux bords plats, un feutre souple couleur bois de rose au large ruban noir. [...] aucune jeune fille ne porte de feutre d'homme [...] Soudain je me vois comme une autre, comme une autre serait vue, » (Duras, 1984 : 19). « [...] mise à la disposition de tous les regards, [...] » (Duras, 1984 : 20). « Déjà je suis fardée. [...] j'essaye de cacher les taches de rousseur [...] » (Duras, 1984 : 24). Malgré tout cela l'enfant apparaît comme inconsciente de son apparence, de soi-même comme si elle se verrait de dehors. C'est l'impression donnée tout au long de l'histoire, l'impression qui rend l'histoire tolérable, mais en même temps déplorable.

Alors, c'est là, près du bastingage contre lequel l'enfant qui porte un chapeau couleur bois de rose « au large ruban noir » s'appuie en regardant le fleuve, c'est à cet endroit et à ce moment qu'elle commence l'histoire d'amour et de l'amant. : « Sur le bac, à côté du car, il y a une grande limousine noire [...] » (Duras, 1984 : 24).

4. L'étude

Nous étudierons les deux romans en nous concentrant sur les parties qui parlent de l'amour de jeunesse. Même si les deux histoires sont différentes en ce qui concerne certains aspects, nous avons trouvé cinq thématiques qui pourraient illustrer la représentation de l'amour jeune. Il s'agit de la première rencontre d'amour, l'amour en famille, les pensées et discussions portant sur l'amour, les conditions de vie et finalement les rendez-vous amoureux.

4.1 La rencontre d'amour

Une phrase du début du *Bonjour tristesse* donne le ton à l'histoire : « Cet été-là, j'avais dix-sept ans et j'étais parfaitement heureuse. » (Sagan, 1954 : 11). Des personnages sont venus de Paris à la grande villa, un peu isolée, sur la Côte d'Azur. Un petit ménage à trois : Céline, 17 ans, son père Raymond, 42 ans, veuf depuis quinze ans et Elsa, 29 ans et la maîtresse de Raymond. Deux mois de vacances d'été les attendent, deux mois heureux et tranquilles sans un nuage à l'horizon. Raymond a demandé le point de vue de Céline à propos de la présence

d'Elsa, mais Céline n'y voit pas d'inconvénient : « Je ne pus que l'encourager car je savais son besoin des femmes [...] » (Sagan, 1954 : 12). Ils passent les jours dans le sable de la plage, sous le soleil : « [...] prenant peu à peu une couleur saine et dorée [...] » (Sagan, 1954 : 13). Céline aime bien nager : « Dès l'aube, j'étais dans l'eau, une eau fraîche et transparente [...] » (Sagan, 1954 : 13). C'est là, dans l'eau, le long de la plage, qu'elle rencontre Cyril pour la première fois. Il passe ses vacances avec sa mère dans une villa à côté de la leur. Il fait de la voile et Cécile s'intéresse aux bateaux mais aussi un peu à lui : « Il avait un visage de latin, très brun, très ouvert, avec quelque chose d'équilibré, de protecteur, qui me plut. » (Sagan, 1954 : 13). Cécile continue : « Je n'aimais pas la jeunesse. Je leur préférais de beaucoup les amis de mon père, des hommes de quarante ans qui me parlaient avec courtoisie et attendrissement, me témoignaient une douceur de père et d'amant. Mais Cyril me plut. » (Sagan, 1954 : 13-14).

Dans *L'Amant* la scène de leur rencontre se présente ainsi : « Dans la limousine il y a un homme très élégant qui me regarde. Ce n'est pas un blanc. [...] J'ai déjà l'habitude qu'on me regarde. On regarde les blanches aux colonies, et les petites filles blanches de douze ans aussi. » (Duras, 1984 : 25). À ce moment-là, l'enfant ne prévoit encore rien. Il n'est pas étrange d'être regardé. C'est toujours comme cela, ou est-ce qu'il y a quelque chose de nouveau dans cette situation ? Duras produit dans sa manière subtile, où elle se promène parmi ses souvenirs d'enfance, une tension évidente entre la robe de soie naturelle et la limousine noire. En décrivant les circonstances, Duras crée une ambiance appropriée, un peu tendue, pleine d'espoir. « Le fleuve coule sourdement, [...] le sang dans le corps. » (Duras, 1984 : 29). En décrivant le fleuve, elle désigne l'atmosphère au moment juste avant la rencontre : « L'homme élégant est descendu [...] Il vient vers elle lentement. [...] il n'est pas blanc, [...] c'est pourquoi il tremble. [...] elle ne lui dit pas laissez-moi tranquille. Alors, il a moins peur. » (Duras, 1984 : 41). Ils se rencontrent dans un sens à mi-chemin, elle blanche et pauvre, lui indigène et riche. L'atmosphère devient immédiatement décontractée. Ils se présentent et parlent de ce qu'ils font dans la vie, d'où ils viennent, où ils vont, etc. Lui, le Chinois riche se sent soulagé et elle, l'enfant blanc possède une confiance en elle naturelle qui appartient à l'enfance, presque une indifférence amusée. Un changement aura lieu lorsqu'ils entrent dans la limousine noire et c'est encore le fleuve qui désigne l'ambiance : « Elle entre dans l'auto noire. La portière se referme. Une détresse à peine ressentie se produit tout à coup, une fatigue, la lumière sur le fleuve qui se ternit, mais à peine. Une surdité très légère aussi, un brouillard, partout. » (Duras, 1984 : 43). C'est comme si elle avait pris un pas vers quelque chose d'inconnu, vers le monde adulte en dépit de ses quinze ans et demi.

4.2 L'amour et la famille

Une famille constitue le plus souvent le milieu qui entoure une jeune fille. Pour Cécile, ce milieu semble très petit et un peu différent de la norme. La famille de Cécile est constituée par le père et personne d'autre. La mère est morte il y a quinze ans. Excepté le père il y a dans le milieu des maîtresses du père, des amis et des amies du père et c'est tout. Et le milieu peut changer régulièrement : « [...] je n'avais pas pu ne pas comprendre qu'il vécût avec une femme. J'avais moins vite admis qu'il en changeât tous les six mois ! » (Sagan, 1954 : 11 - 12). Bien sûr il y a quelques amis et quelques amies de Cécile, mais pas beaucoup. Cécile a récemment quitté le pensionnat et c'est la raison pour laquelle elle est une fille seule. Les deux constituent le couple, et Cécile aime et admire inconditionnellement son père : « [...] c'était un homme léger, habile en affaires, toujours curieux et vite lassé, et qui plaisait aux femmes. Je n'eus aucun mal à l'aimer, et tendrement, car il était bon, généreux, gai, et plein d'affection pour moi. Je n'imagine pas de meilleur ami ni de plus distrayant. » (Sagan, 1954 : 12). Cécile défend vraiment leur petite famille et soigne leur amitié. Elle n'est pas jalouse des maîtresses, en tout cas pas ouvertement. Elle accepte ces jeunes femmes étant donné qu'elles sont nécessaires pour le bien-être du père, mais c'est tout. C'est un amour profond et mutuel que Cécile porte pour son père et que le père porte pour Cécile.

Dans la petite famille de l'enfant de *L'Amant* règne une interdépendance qui repose à la fois sur l'amour et sur la haine ou peut-être mieux, qui repose sur l'amour, mais s'exprime par la haine. La dépendance est causée par la pauvreté, la misère, le manque d'argent et bien sûr le manque d'un père. Les trois, la mère, le frère aîné et l'enfant, prennent tous leur responsabilité, mais de manières différentes. Le frère cadet est trop faible pour assumer une responsabilité propre. Il est un peu chétif, délicat, peut-être légèrement débile, nous ne savons pas au juste. En tout cas, pour lui l'enfant avoue un amour illimité.

L'amour de l'enfant pour la mère est compliqué car elle la déteste et l'aime à la fois. L'enfant entame une liaison avec le Chinois et la mère ne s'y objecte pas. C'est à la fois un souci et un plaisir pour la mère. Leur relation est complexe, malheureuse et trop tacite. En effet tout commence avec le chapeau :

Le lien avec la misère est là aussi dans le chapeau d'homme car il faudra bien que l'argent arrive dans la maison, d'une façon ou d'une autre il le faudra. [...] Reste cette petite-là qui grandit et qui, elle, saura peut-être un jour comment on fait venir l'argent dans cette maison.

C'est pour cette raison, elle ne le sait pas, que la mère permet à son enfant de sortir dans cette tenue d'enfant prostituée. [...] Ça fait sourire la mère. (Duras, 1984 : 32 - 33).

Il s'agit de l'amour d'un enfant pour sa mère, un amour congénital qui peut vite changer. Plus tard à Paris : « Le petit frère est mort en trois jours [...]. C'est à ce moment-là que j'ai quitté ma mère. [...] Tout s'est terminé ce jour-là. [...] Elle est morte pour moi de la mort de mon petit frère. » (Duras, 1984 : 36). Il est en d'autres mots question d'un amour qui chancelle entre affection et haine.

4.3 Les discussions d'amour

Anne, dans *Bonjour tristesse*, joue le rôle d'adulte dans la petite société. Elle assume de plus en plus le rôle d'une mère et Céline et Raymond ont tous les deux un peu peur d'Anne. Céline devient parfois un peu nerveuse et alors elle dit des choses qu'elle regrette tout de suite. À propos de la sieste quand le père un peu embarrassé part avec Elsa, encore sa maîtresse, Cécile commente en pensant qu'elle le dit pour rire : « 'Les gens disent que la sieste est très reposante, mais je crois que c'est une idée fausse...' Je m'arrêtai aussitôt, consciente de l'équivoque de ma phrase. 'Je vous en prie', dit Anne sèchement. » (Sagan, 1954 : 39). Pensant qu'elle console Anne qui aime Raymond, Céline continue avec encore du cynisme : « 'Remarquez qu'avec les coups de soleil d'Elsa, ce genre de sieste ne doit pas être très grisant, ni pour l'un ni pour l'autre.' » (Sagan, 1954 : 39). Anne explique qu'elle déteste ces réflexions et elle commence à s'entretenir sur l'amour avec Céline et ce qu'elle dit pousse Céline à réfléchir un moment sur elle-même. Anne explique que l'amour, « 'Ce n'est pas une suite de sensations indépendantes les unes des autres...' [...] 'C'est autre chose, disait Anne. Il y a la tendresse constante, la douceur, le manque... Des choses que vous ne pouvez pas comprendre.' » (Sagan, 1954 : 40). Céline pense qu'Anne a raison, mais elle ne trouve pas de mots pour ses propres pensées et elle part sans rien dire. Donc elle pense surtout à ce qu'Anne a dit à propos du manque : « Quelqu'un m'avait-il jamais manqué ? » (Sagan, 1954 : 40).

Pour ce qui est de l'enfant dans *L'Amant*, il n'y a pas beaucoup de conversations ou discussions sur l'amour. Bien sûr, l'enfant a des pensées personnelles et des questions sans réponse, mais elle reste assez réservée à propos d'elle-même. Il n'y a personne à qui l'enfant peut se confier sauf à une jeune fille dans la pension. Elle s'appelle Hélène Lagonelle et parfois l'enfant lui raconte ses aventures avec l'amant. À propos d'aimer, Duras en parlant avec Yann Andréa lors de l'écriture de *L'Amant*, exprime qu'elle aime bien Hélène Lagonelle et Andréa déclare que le

mot Lagonelle lui plaît beaucoup Duras dit alors : « à moi aussi, il me plaît, vous l'auriez adorée, Hélène, elle m'aimait à la folie, elle aurait tout quitté pour moi, elle m'adorait. » (Andréa, 1999 :56). Il y a aussi une partie dans *L'Amant* où l'enfant montre qu'elle adore Hélène : « [...] elle ne sait pas encore ce que je sais. [...] C'est comme si je le devinais, elle ne saura jamais ce que je sais. Le corps d'Hélène Lagonelle est lourd, encore innocent, la douceur de sa peau [...] Je suis exténuée du désir d'Hélène Lagonelle. » (Duras, 1984 : 88). Duras continue de raconter ses sentiments : « Je veux emmener avec moi Hélène Lagonelle, là où chaque soir, les yeux clos, je me fais donner la jouissance [...]. Je voudrais donner Hélène Lagonelle à cet homme [...]. » (Duras, 1984 : 89).

4.4 L'amour et la vie

Cécile mène une vie facile et confortable. Elle se souvient du moment où elle est partie de la pension trois ans auparavant et où son père l'a attendue à la gare. Nous allons encore avoir la preuve de l'amour entre Cécile et son père : « [...] son explosion de joie, [...] parce que j'avais ses yeux, sa bouche et que j'allais être pour lui le plus cher, le plus merveilleux des jouets. » (Sagan, 1954 : 26 - 27). Évidemment Raymond a beaucoup aimé son épouse, elle lui manque et maintenant il la voit dans Cécile. Il veut tout ce qui est bien pour sa fille aimée. Cet amour pour Cécile implique aussi une vie de luxe. Auparavant, elle a mené une vie stricte à la pension et au lycée : « Je ne connaissais rien ; il allait me montrer Paris, le luxe, la vie facile. [...] la plupart de mes plaisirs d'alors, je les dus à l'argent : le plaisir d'aller vite en voiture, d'avoir une robe neuve [...] (Sagan, 1954 : 27). Elle commence à s'examiner elle-même et sa vie. « Le goût du plaisir, du bonheur représente le seul côté cohérent de mon caractère. Peut-être n'ai-je pas assez lu ? En pension, on ne lit pas, [...]. À Paris, je n'eus pas le temps de lire [...]. (Sagan, 1954 : 27).

Anne, qui est venue à la maison sur la Côte d'Azur, invitée par le père, était une amie de la mère de Cécile. Anne est une femme très élégante et elle a aussi réussi dans sa profession comme couturière. Après la pension et l'école, Cécile a passé une période chez elle. Alors, Anne a eu une grande influence sur Cécile et sa vie. Elle est une femme stricte et elle a eu l'ambition de bien élever Cécile, un projet qui pourrait continuer dans la maison sur la Côte. L'arrivée d'Anne trouble Cécile étant donné que la vie confortable dans la grande maison sur la Côte est menacée. Anne s'inquiète pour Cécile, sa vie et son éducation et lors d'un dîner un soir la conversation est tombée sur ce sujet :

‘Et votre examen ? – Loupé ! -Il faut que vous l’ayez en octobre, absolument. – Pourquoi ? intervint mon père. Je n’ai jamais eu de diplôme, moi. Et je mène une vie fastueuse. – Vous aviez une certaine fortune au départ, rappela Anne. – Ma fille trouvera toujours des hommes pour la faire vivre’, dit mon père noblement. (Sagan, 1954 : 34).

Cette conversation en dit long sur les conditions de vie de Cécile. Il s’agit d’une vie confortable et aisée, mais il y a un ennui causé par l’arrivée d’Anne.

La vie de l’enfant dans *L’Amant* est dure, compliquée et tout le temps incertaine. Les membres de la famille vivent ensemble, mais ils sont bloqués comme par un magnétisme auquel ils ne peuvent pas échapper. Leur comportement est déterminé par la pauvreté et la misère. Or, en même temps c’est un milieu intellectuel grâce à la mère. La mère a été institutrice, elle sait jouer du piano et elle a eu des ambitions pour ses enfants, mais rien n’a réussi : « Ma mère, institutrice, veut le secondaire pour sa petite fille. Ce qui était suffisant pour elle ne l’est plus pour la petite. Le secondaire et puis une bonne agrégation de mathématiques. [...] j’étais heureuse de la faire espérer. » (Duras, 1984 : 11). La misère et la déchéance ont commencé par l’achat de la concession. Les enfants ne sont pas dirigés, mais ils ont tout de même plus ou moins d’amour-propre. La mère est profondément malheureuse et pour cette raison les enfants prennent beaucoup de responsabilité pour l’aider.

4.5 Les rendez-vous amoureux

Tout au long du roman de Sagan, la succession des événements a lieu rapidement. Nous avons l’impression que Cécile s’énerve de tout ce qui se passe et la formule ‘*j’étais parfaitement heureuse*’ ne s’applique plus. Les jours tranquilles et confortables sont dérangés par l’arrivée d’Anne. Cécile trouve consolation au bord de la mer où se trouve aussi Cyril. L’aime-t-elle ou ne l’aime-t-elle pas ? Peut-être : « Je sentais qu’il était bon et prêt à m’aimer ; que j’aimerais l’aimer. [...] Vous êtes gentil [...]. Vous allez être un frère pour moi. » (Sagan, 1954 : 32 - 33). Ici nous voyons la vraie Cécile cherchant la tranquillité, mais qui trouve l’amour quand elle, en effet, aurait voulu avoir un frère. Elle est et elle se conduit comme une adolescente typique, instable et parfois de sang-froid. Après des baisers et des caresses, Cécile se sent heureuse et aimée : « Je me sentais envahie d’un bonheur [...]. » (Sagan, 1954 : 33). Nous avons le sentiment que ce qui s’est passé était une revanche sur le père et sur Anne. Tout de même, au moment du rendez-vous avec Cyril, Cécile est persuadée qu’elle aime le jeune homme. Un jeu ou un amour ? Cécile ne sait pas elle-même. En effet elle n’y pense pas beaucoup. C’est quelque chose d’autre qui est en jeu, sa relation avec le père. Elle s’amuse même en pensant à un drame :

« Nous avons tous les éléments d'un drame : un séducteur, une demi-mondaine et une femme de tête. » (Sagan, 1954 : 36). Le matin après une longue soirée, émotionnelle et dramatique à Cannes, Anne présente la nouvelle étonnante que le père et Anne vont se marier. Cécile ne s'attendait pas à cela, mais elle ne dit rien. Elle félicite sa future belle-mère, ce qui rassure et fait plaisir à Raymond : « 'Viens ici, mon chat', dit mon père. » (Sagan, 1954 : 56). Encore une fois nous voyons une peur chez les deux, père et fille, une peur de perdre leur relation unie depuis toujours. En effet leur relation se trouve dans un état de transformation qu'ils ne veulent pas accepter, mais il faut qu'ils terminent ce qui a été commencé. Cécile se console avec Cyril, ils s'amusent et ils deviennent vraiment des amants. Cécile se sent adulte et elle aime aimer même si elle ne sait pas si elle aime Cyril ou non, si cela est aimer ou non. Elle s'écroule et redevient une jeune fille quand Anne les aperçoit : « Elle se tourna vers Cyril [...] 'Je compte ne plus vous revoir', dit-elle. » (Sagan, 1954 : 60). Pourtant, plus la situation devient chaotique dans la maison et entre les habitants, plus Cécile s'enfuit à la plage et avant tout chez Cyril. Elle passe les nuits chez lui et ils sont maintenant des amants. Une provocation à laquelle elle prend plaisir. Cyril aime bien Cécile et Cécile aime bien être aimée et elle aime aussi bien faire l'amour, mais si elle aime vraiment Cyril est une question à laquelle elle ne peut pas répondre. Anne a l'ambition de guider Cécile, mais Cécile interprète ses conseils comme étant méchants. Maintenant Cécile a plusieurs raisons de détester Anne étant donné que celle-ci n'accepte pas Cyril, qu'elle lui a volé son père et qu'elle a détruit leurs vacances d'été.

« Je ne ferai plus jamais le voyage en car pour indigènes. Dorénavant, j'aurai une limousine pour aller au lycée et me ramener à la pension. Je dînerai dans les endroits les plus élégants de la ville. » (M. Duras, 1984, *L'Amant* : 43). Nous nous demandons pourquoi l'enfant dans *L'Amant* a pris ce pas, quelles pensées se sont passées chez elle. C'est l'affaire d'un instant, oui ou non. De nouveau, l'impression reste que l'enfant est plus adulte que ses quinze ans et demi. À ce moment-là, elle n'est pas entrée dans la limousine noire par curiosité ou par naïveté, mais en connaissance complète de ce qui l'attend : « Et je serais toujours là à regretter tout ce que je fais, tout ce que je laisse, [...] le bon comme le mauvais [...] l'horreur de la famille de Sadec, son silence génial. » (Duras, 1984 : 43). La façon d'agir de l'enfant dépend de la mère, de l'argent et de la responsabilité. « C'est arrivé très vite ce jour-là, [...] il est venu un jeudi après-midi à la pension. Il l'a emmenée ... [...] C'est à Cholen [...] un compartiment au sud de la ville. » (Duras, 1984 :45). « Elle a consenti à venir dès qu'il le lui a demandé la veille au soir. » (Duras, 1984 : 46). Tout va vite. Ils sont là, chez lui, dans la garçonnière du Chinois. L'enfant ne parle pas, mais elle observe tout : la chambre, la lumière, l'ameublement simple. Et, de plus,

un peu par contraste à sa froideur ou indifférence superficielle, elle a peur, un faible sentiment de peur. Pour le lecteur, ce sentiment de peur de l'enfant pourrait être réconfortant. Nous pourrions voir ce sentiment de peur comme une petite déchirure dans l'indifférence de l'enfant, une indifférence qui probablement est une armure contre toute cette nouveauté. Le Chinois a peur et il ne maîtrise pas la situation. En pleine indifférence elle sait qu' « il lui plaisait déjà sur le bac. Il lui plaît, la chose ne dépendait que d'elle seule. [...] 'je préférerais que vous ne m'aimiez pas. Même si [...] je voudrais que vous fassiez comme d'habitude avec les femmes.' [...] Elle lui dit qu'elle ne veut pas qu'il lui parle [...] comme d'habitude il fait avec les femmes qu'il emmène [...]. » (Duras, 1984 : 46 - 47). Dans une thèse sur l'écriture féminine dans quatre romans, entre autres *Un barrage contre le Pacifique*, nous avons trouvé l'idée suivante : « L'être femme est représenté dans un rapport à la violence masculine mais aussi à sa propre violence sur arrière-plan d'aliénation sociale et culturelle. » (Ameur, 2013, Résumé). C'est une idée qui peut-être pourrait être appliquée à l'attitude de l'enfant sur ce qui se passe. Elle se laisse exploiter. Ils font l'amour et l'enfant se montre aussi bien innocente que déterminée. Ils commencent à se parler et l'enfant raconte tout sur sa famille et les problèmes des barrages. Elle dit qu'ils manquent d'argent, que son frère aîné vole, qu'ils vivent dans la misère, etc. Ils deviendront des amants et leur alliance est en quelque sorte acceptée par la famille de l'enfant. Ils voient de l'argent en voyant le Chinois, l'amant de l'enfant. Même si l'enfant prend plaisir à l'amant et à leurs rendez-vous, le plaisir se mélange toujours aux problèmes d'argent et aux soucis pour la famille. Tout de même, l'enfant nous donne l'impression qu'elle prend plaisir non seulement à faire l'amour, mais aussi à aider la mère avec les problèmes d'argent.

5. Analyse des ressemblances et différences

Est-ce que les récits d'amour de la jeunesse dans ces romans se ressemblent ? Sinon, quelles sont alors les différences et de quoi dépendent-elles ? À première vue les différences pourraient sembler nombreuses étant donné qu'il s'agit de deux romans différents. Est-ce que cette première apparence correspond à ce qui se déroule dans les récits ou est-ce qu'il s'agit d'un malentendu ? Nous avons pensé que les ressemblances et les différences pourraient tout d'abord dépendre des conditions de vie des personnages, ensuite de la personnalité de l'auteure et sa situation au moment des publications des romans, puis leurs manières caractéristiques d'écrire. Dans l'analyse, nous allons approfondir ces thématiques choisies pour essayer de nous approcher d'une réponse.

5.1 Les conditions de vie des personnages

Les conditions de vie de Cécile dans *Bonjour tristesse* et celles de l'enfant dans *L'Amant* diffèrent et se ressemblent. Est-ce que les différences semblent plus importantes que les ressemblances ou non ?

Les ambiances et les endroits sont différents. Tandis que Céline mène une vie facile et riche sans autres obligations que prendre plaisir aux vacances d'été, de nager, de bronzer et d'être « [...] parfaitement heureuse » (Sagan, 1954 : 11) avec son père, l'enfant mène une vie difficile, pauvre et pleine d'obligations envers sa mère. C'est une vie pauvre parce que la mère manque d'argent, mais ce n'est pas une vie pauvre intellectuellement. Ils habitent à Sadec où sa mère est directrice à l'école des filles et au début du récit l'enfant traverse le bac : « C'est la fin des vacances scolaires [...] je reviens à Saïgon, au pensionnat. » (Duras, 1984 : 16). En lisant ces romans le lecteur rencontre des milieux complètement contraires, mais où la focalisation est sur les jeunes filles qui se ressemblent en étant toutes les deux fortes et avec beaucoup de volonté propre.

Nous nous demandons si ces différences influencent le récit d'amour de jeunesse. Comment sont décrits les pensées et les sentiments de Cécile quand elle rencontre Cyril, et comment sont décrits les pensées et les sentiments de l'enfant rencontrant le Chinois. Il faut examiner les situations de près pour essayer de comprendre les filles, d'essayer de visualiser leur rencontre.

Cécile n'est pas très impressionnée et intéressée à la première rencontre avec Cyril. Elle semble trouver la situation amusante, et bien sûr « Il était grand et parfois beau, d'une beauté qui donnait confiance. » (Sagan, 1954 : 14). Nous avons compris qu'elle n'aime pas la jeunesse, mais préfère les adultes, par exemple les amis de son père. Elle aime son père et elle aime sa compagnie, un fait qui est fondamental pour tout ce récit. L'enfant voit la vie avec les yeux plus vieux que son âge et elle non plus n'est pas facilement impressionnée : « Sur le bac, à côté du car, il y a une grande limousine noire [...] » (Duras, 1984 : 24). « Je pourrais me tromper, croire que je suis belle [...] parce qu'on me regarde [...] pas une question de beauté mais d'autre chose [...] par exemple d'esprit. » (Duras, 1984 : 25). Toutes les deux situations ci-dessus indiquent que la rencontre d'un éventuel futur amant n'est pas une grande chose, mais plus une aventure qu'elles regardent d'une manière distanciée et qu'elles parviennent à analyser au même moment qu'elle se déroule.

Il semble en d'autres termes qu'ici nous voyons beaucoup de ressemblances entre les deux filles à l'égard de leurs pensées, réactions et attitudes lorsqu'elles rencontrent leurs futurs amants. Ce qui diffère est le fait que les filles viennent des classes socio-économiques différentes. Cécile rencontre un homme de la même classe aisée que la sienne. À l'égard de l'enfant, il s'agit de deux mondes différents qui se rencontrent, la blanche pauvre rencontre l'indigène riche, mais comme nous avons noté ci-dessus, en effet les deux sont à plusieurs égards au même niveau. Une autre différence, peut-être de moindre importance, est le fait que Cécile est en vacances d'été mais l'enfant est en route pour Saigon pour commencer l'école après ses vacances d'été quand ces rencontres ont lieu.

5.2 Les conditions de vie des auteures

Qui étaient Sagan et Duras et dans quelles circonstances vivaient-elles au moment des publications de leurs romans et est-ce que cela a pu influencer la manière de raconter l'amour des jeunes filles ?

Le roman *Bonjour tristesse* de Sagan est, comme nous avons dit ci-dessus, le premier roman de cette jeune fille qui allait devenir auteure. À l'époque quand le roman a été publié il a causé un scandale et les lecteurs et les critiques se sont demandé comment il était possible qu'une jeune femme qui venait de terminer l'école pouvait écrire cela : « De la description précise du plaisir, on peut déduire que Françoise Quoirez a déjà eu une liaison [...] une jeune fille y emploie une expression culottée : 'faire l'amour'. » (Lelièvre, 2008 : 24). Il est facile de penser que l'été dans *Bonjour tristesse* est l'été de Sagan, que Cécile en effet est Sagan : « Cet été 1953, Françoise Quoirez devrait être à la plage, comme son héroïne Cécile. À bronzer sur le sable [...] » (Lelièvre, 2008 : 25). En réalité, Sagan a passé le mois d'août dans l'appartement de la famille à Paris, un Paris déserté et c'est là qu'elle a écrit *Bonjour tristesse*, loin des plages ensoleillées. Elle était là en compagnie de son père, un homme strict et pas du tout un père comme le père de Cécile. Lelièvre constate : « La plage, c'est pour les gens beaux, Françoise s'y sent invisible, sans glamour, alors qu'elle rêve de captiver, de retenir l'attention [...] » (Lelièvre, 2008 : 26). Nous savons aujourd'hui que *Bonjour tristesse* a été écrit d'abord sur un cahier bleu par une jeune fille incertaine sur son projet. Est-ce qu'il est bon ou non ? Cela nous donne une image de Sagan qui diffère de l'image que nous avons eue d'une fille assurée et extrovertie. Au contraire nous trouvons une fille incertaine qui à cette époque-là semble préférer la solitude, songeant et écrivant en compagnie de son père, et personne d'autre. Tout cela ne coïncide pas avec les suppositions que certains critiques ont faites au moment de la publication

de *Bonjour tristesse*, des critiques qui supposaient qu'elle ait tout vécu auparavant. Donc, son imagination se libère et le récit progresse très vite, elle le tape à la machine et « À la fin du mois d'août 1953, le manuscrit est prêt. » (Lelièvre, 2008 : 27). C'est comme l'histoire du vilain petit canard. Soudainement Sagan s'épanouit en pleine floraison.

Le roman *L'Amant* de Duras est considéré autobiographique, mais est-il vraiment autobiographique ? Dans sa biographie de l'auteure, Adler constate le contraire : « L'amant n'est pas une autobiographie. Il faut croire à la lettre Marguerite quand elle écrit : 'L'histoire de ma vie n'existe pas. Ce n'est pas pour raconter mon histoire que j'écris. L'écrit m'a enlevé ce qui me restait de vie, m'a dépeuplée et je ne sais plus de ce qui est écrit par moi sur ma vie et de ce que j'ai réellement vécu ce qui est vrai.' » (Adler, 1998 : 518). Adler développe cette assertion davantage, ce qui donne un aspect très intéressant sur la manière d'écrire de Duras. Elle dit : « Le Chinois n'est pas au centre du livre effectivement. Il n'est pas pour Duras le sujet, quoi qu'en aient pensé des millions de lecteurs. Le sujet de *L'Amant*, c'est l'écriture. Une écriture qu'elle recherche depuis longtemps, et qu'elle n'a jamais réussi à attraper. » (Adler, 1998 : 518). Adler explique que c'est une méthode de Duras de laisser le lecteur décoder l'histoire et, par conséquent, dans ce cas la comprendre comme une histoire d'amour entre une jeune fille pauvre et un Chinois riche. Adler constate : « L'amant est un dialogue avec le lecteur [...] le désir de s'expliquer compte bien plus que le désir de raconter. » (Adler, 1998 : 516). À propos de la profession d'auteur, Duras a une vue méprisante sur les autres auteurs et elle dit que le métier d'écrivain « c'est en passer d'abord par la nuit. [...] prendre l'écriture avec soi et l'emmenner à travers cette nuit, subir cette peur [...] et puis écrire. Beaucoup croient écrire. Mais ils ne sont pas des écrivains. Leur littérature est morte. [...] L'écriture, ils ne sauront jamais. Je le jure. Je le sais. Cette douceur pour qu'elle naisse... » (Vircondelet, 1996 : 170 – 171). Duras a toujours su qu'elle allait écrire : « Ma mère, institutrice, veut le secondaire pour sa petite fille [...] et puis une bonne agrégation de mathématiques. [...] j'étais heureuse de la faire espérer. » (Duras, 1984 : 11).

Je lui ai répondu que ce que je voulais avant toute autre chose c'était écrire, rien d'autre [...] Jalouse elle est. Pas de réponse [...] Le proviseur lui dit : 'votre fille, madame, est première en français. Ma mère ne dit rien, rien, pas contente parce que c'est pas ses fils qui sont les premiers en français, [...]. (Duras, 1984 : 30).

Comme nous avons constaté ci-dessus, Duras est vieille quand elle écrit *L'Amant*. Le livre est très vite écrit, en moins de trois mois. L'écriture a commencé comme un accompagnement d'un

album de photographies, mais où Duras n'a pas de photographie. En effet c'est Yann Andréa, l'ami intime de Duras, qui partage sa vie depuis quelques ans qui a écrit, ou pour mieux dire, tapé à la machine ce que Duras a dicté. Andréa se souvient : « Vous êtes en train de dicter la page qui deviendra celle de la photographie qui manque, la traversée du fleuve, le Mékong, la rencontre avec l'homme [...]. J'attends les mots, je tape sur cette machine [...]. Et nous sommes avec la petite au chapeau d'homme [...]. » (Andréa, 1999 : 55).

Est-ce que cela nous dit quelque chose sur des ressemblances et des différences entre les auteurs décrivant l'amour de jeunesse ? C'est une question à laquelle il est difficile à répondre, mais cela ne semble pas être le cas, étant donné que leurs conditions de vie sont très différentes. Or, il y a une ressemblance qui est indépendante des conditions de vie, à savoir la solitude et l'incertitude. Nous voudrions dire que leur incertitude au début de leur récit pourrait être interprétée comme une ressemblance. Sagan commence dans la solitude – à l'exception du père périphérique quelque part dans l'appartement - son récit dans un petit cahier, incertaine si ce qu'elle écrit serait lisible ou non. Cependant, la spontanéité et l'intuition subtile de Sagan se relèvent être géniales et, comme par enchantement, le roman est écrit très vite et il est devenu un récit convaincant. Duras cherche les mots pour décrire quelque chose dont elle ne se souvient pas très bien. Sa mémoire lui fait défaut sur cette situation d'amour, il lui manque une photo et elle ne peut pas trouver les mots qui sont suffisamment bons pour décrire ce qu'elle veut décrire. De plus, Duras est seule. C'est Andréa qui tape les mots sur la machine à écrire, mais il est, exactement comme le père de Sagan, un homme périphérique dans ce contexte. Après quelque temps Duras se souvient de ce qu'est passé et le roman est achevé en peu de temps. Donc, il y a plusieurs similarités : la solitude, l'incertitude, l'intuition, la vitesse, etc.

5.3 Les manières caractéristiques d'écrire des auteures

Sagan écrit d'une manière très directe en utilisant la première personne. Elle est là et elle décrit ce qui s'y déroule d'une manière naturelle et simple qui tout de suite fascine le lecteur. Les mots ne font pas obstacles au lecteur. Nous avons l'impression qu'elle est un peu pressée. Il y a un pouls qui bat vite, vite. Un pouls jeune et impatient. Suite à une question d'une journaliste elle a répondu à propos de sa manière d'écrire : « 'J'ai fait ce qu'on me disait de faire à l'école' [...] 'On m'a toujours dit d'être brève et précise. C'est ce que j'ai fait.' » (Lelièvre, 2008 : 22). En rencontrant René Julliard, son premier éditeur qui est impressionné de son manuscrit : « [...] il s'est demandé si une gamine aussi jeune en était vraiment l'auteur. » (Lelièvre, 2008 : 32).

Les deux trouvent qu'ils « parlent la même langue. [...] elle joue avec sa cervelle en virtuose. [...] L'intelligence est un euphorisant. Voilà pourquoi elle a eu du succès [...] En tricotant les idées très vite [...] (Lelièvre, 2008 : 33). Sagan : « 'J'aime écrire, dit-elle. Écrire un roman, c'est faire un mensonge. J'aime mentir. J'ai toujours menti. » (Lelièvre, 2008 : 33).

Duras écrit aussi d'une manière directe sous la forme du je, mais au contraire de Sagan, d'une manière beaucoup plus réfléchie. Nous avons l'impression que Duras nage parmi ses souvenirs qui émergent et reviennent fréquemment et elle nous les raconte comme si nous étions des amies assises ensemble. Elle raconte ses souvenirs directement au lecteur. Parfois, le passage d'un souvenir à un autre va très vite. Elle revient plusieurs fois à des situations déjà racontées. Bien que *L'Amant*, selon Andréa, ait été écrit en moins de trois mois nous avons l'impression que Duras a tout son temps pour se souvenir, revenir sur ses souvenirs de situations dans les moindres détails. Duras est fascinée par les détails des vêtements, de la lumière, de l'eau, de la mère, des frères, de l'amant. Toujours des détails. Cette fascination des détails correspond à ce que raconte Adler :

'L'amant ? Mais ce n'est pas un roman. Ce sont des chroniques', disait-elle. 'L'amant ? Mais c'est une commande', se défendait-elle. 'L'amant ? Mais ce sont seulement des commentaires de photographies', expliquait-elle. Marguerite déteste qu'on dise d'elle qu'elle écrit des livres où on raconte des histoires. L'amant, le livre qui la fera connaître dans le monde entier, sera lu comme l'histoire de sa vie. (Adler, 1998 : 514).

Il est clair qu'elle se souvient de sa vie, et alors bien sûr les détails de sa vie, par les photographies. En effet, cela n'est pas très étrange. Duras est vieille et qu'est-ce qui pourrait être mieux pour la mémoire que les photographies ? Tout de même, cela n'est pas si simple. Il lui manque une partie de sa vie. Est-ce qu'elle l'a oubliée ? Non, mais cette partie lui manque parce qu'elle ne peut pas trouver les mots pour la décrire. Pour Duras, il n'y a aucun mot qui peut rendre justice à cette partie tombée dans l'oubli, partie repoussée ou déniée. Elle est très critique d'elle-même : « [...] on ne peut presque pas écrire, peut-on faire quelque chose de mieux que le premier livre de la Bible, la Genèse, non, je ne crois pas, cette façon simple de dire, elle est dite une fois pour toutes. » (Andréa, 1999 : 54 - 55).

Nous avons la situation décrite par Andréa, où Duras ne trouve pas les mots pour écrire : « Et puis ça arrive aussi brutalement, [...] Les mots ne sont plus là. Elle s'arrête d'écrire. Elle croit que ce n'est pas la peine [...] elle croit qu'elle n'écrira plus jamais. Elle ne sait plus rien. Elle

se tait. » (Andréa, 1999 : 53). Après que les deux sont allés au Bon-Marché pour faire des achats de pommes de terre et de poireaux pour une soupe, les mots reviennent : « Elle pense à la soupe du soir, elle regarde [...] les choses [...] les noms, les marques [...] Et puis elle revient à la table et elle continue, les mots reviennent [...] des mots pour tenter de dire autre chose, être dans l'écart. » (Andréa, 1999 : 54). Les mots arrivent et elle est finalement « en train de dicter la page qui deviendra celle de la photographie qui manque, la traversée du fleuve, le Mékong, la rencontre avec l'homme qui va sortir de la belle automobile, l'homme de la Chine du Nord, le premier amant. » (Andréa, 1999 : 55).

Il y a des similarités entre leur manière d'écrire, mais aussi des différences. Toutes les deux écrivent à la première personne, même si la langue de Duras a un ton plus près du lecteur, plus personnel. Nous avons l'impression que Duras veut inclure le lecteur dans le récit. Dans une thèse sur l'écriture chez Duras, nous lisons : « La lecture d'une œuvre de Duras n'est pas un processus soumis à une progression rationnelle, superficielle, mais un approfondissement menant à une exploration de l'intime. » (Seki, 2011 : Résumé). La différence la plus distincte est l'intérêt de Duras pour les détails, qui devient évident surtout dans les descriptions des rendez-vous amoureux. Alors que Sagan avance très vite en décrivant les rendez-vous amoureux en quelques mots, Duras conduit le lecteur à travers le récit en notant tous les détails d'une manière vivante et sensible.

6. Conclusion

Deux jeunes filles vivant sur des continents opposés à différentes époques trébuchent sur l'amour, là nous avons deux similarités et deux différences dans les deux récits. Les similarités sont deux jeunes filles du même âge à peu près et la rencontre d'amour, alors que les disparités sont les endroits et les époques. À première vue, ces romans semblent différents pour plusieurs raisons, étant donné que les différences ci-dessus doivent être plus importantes que les similarités. Ces choses que nous avons présupposées vont influencer les histoires d'amour des filles. Finalement, pour voir si c'est le cas nous avons cherché à isoler les filles et leurs histoires d'amour, à séparer des objets, des gens et des événements environnants pour voir ce qui reste des différences.

En rencontrant pour la première fois les hommes qui vont devenir leur amant, les jeunes filles, Céline et l'enfant, montrent des traits de caractère similaires. Elles sont droites, curieuses et

intéressées, mais elles ne sont pas impressionnées, plutôt nous y pouvons trouver une graine de nonchalance. Nous voyons qu'elles se regardent elles-mêmes et les situations avec un froid intérêt et comme de l'extérieur. Dans ces parties, nous voyons une similarité entre les récits qui ne vient pas des caractéristiques des auteurs, ni du temps.

Les familles des jeunes filles sont petites et les histoires se déroulent dans de petits cercles. L'amour est un sujet central dans les deux romans non seulement en ce qui concerne les jeunes filles et leurs amants, mais aussi dans leurs familles. À cet égard, nous trouvons que l'amour et la sécurité se mélangent. Cécile éprouve un grand amour pour son père, un amour qui cet été-là est menacé, mais un amour qui est au plus haut degré réciproque. Elle voit comme sa première mission de sauver l'amitié entre elle-même et son père. L'ambition de Cécile aura des conséquences tragiques quand Anne meurt dans un accident de voiture, dont elle est peut-être responsable, mais on ne sait pas au juste. Dans la famille de l'enfant, l'amour et la haine se mélangent. L'enfant aime et hait sa mère, aime son petit frère, hait et aime son frère aîné et dans tout cela, il lui manque bien sûr la sécurité, mais elle prend ses responsabilités. Ces choses ne contredisent pas le fait que les jeunes filles se ressemblent et ont la même attitude envers leurs amants. Toutes les deux prennent la responsabilité de leur famille pour des raisons différentes, mais elles n'abandonnent pas leurs histoires d'amour. Il y a une ressemblance aussi dans ces actions qui ne relève ni des différences des auteurs, ni du temps.

Céline n'a pas d'amies auxquelles elle peut parler de la vie des jeunes, de l'amour, du devenir adulte, etc. Elle a son père et ils ne se parlent pas de ces choses. Anne est devenue comme une nouvelle mère pour Céline, mais elle est surtout une concurrente qui l'irrite. Pour l'enfant, il n'y a aucune adulte qui parle avec elle de ces choses. Il y a une jeune fille de 17 ans à la pension et parfois elles se parlent et l'enfant raconte un peu ce qui se passe chez l'amant, mais il ne s'agit pas de discussions profondes. Nous trouvons que, dans ces mondes différents, Cécile et l'enfant explorent le court espace-temps entre l'adolescence et la vie adulte exactement comme tous les jeunes l'ont fait depuis la nuit des temps. Comme il est dit sur l'enfant dans un article par Ledwina: « [...] elle constitue une double découverte : celle du corps de l'autre et celle de son propre corps, que la jeune protagoniste s'approprie et qu'elle accepte. L'amour, violent et incontrôlable, est vécu chez Duras comme un « *experiment* » (Duras, 1984 : 12) » (Ledwina, 2013 : 142). C'est une explication que nous pourrions appliquer aux deux filles et leurs histoires d'amour. Toutes les deux sont en effet trop jeunes pour savoir ce qu'est le vrai amour, mais

elles l'explorent et elles l'apprennent. Ici non plus, les ressemblances concernant les actions et les pensées des personnages ne relèvent pas des caractéristiques des auteures ou du temps.

Les jeunes filles se donnent à leurs amants dans des circonstances très différentes, mais elles le font avec curiosité et confiance. Même si les deux jeunes filles prennent plaisir à faire l'amour elles ont aussi l'ambition de défier les adultes à travers ces actions. Cécile veut défier Anne et le père, étant donné qu'elle se sent trompée par son père et qu'elle est vraiment fâchée contre Anne, l'intruse. L'enfant n'est pas fâchée contre la mère même si elle vacille entre l'aimer et la haïr, mais il y a beaucoup de choses qui ne sont jamais dites entre elles. L'enfant sait bien que la mère, sans le dire, s'attend à ce que les rendez-vous amoureux apportent de l'argent à la famille. La défiance se compose du plaisir que l'enfant prend de faire l'amour en même temps qu'elles, l'enfant et la mère, savent que la mère a sacrifié sa jeune fille.

À première vue, les deux histoires d'amour de jeunesse ne semblent pas être influencées, ni par les auteures, ni par l'écoulement du temps. Peut-être que cette conclusion semble cynique et simplifiée, étant donné que les deux histoires d'amour dans *Bonjour tristesse* et dans *L'Amant*, sont en effet très disparates. Nous avons Cécile qui dans *Bonjour tristesse* mène une vie riche, facile et visiblement insouciant et nous avons l'enfant qui dans *L'Amant* mène une vie pauvre, misérable et pleine d'humiliations et de soucis. Malgré cela, dans l'étude nous avons essayé de regarder derrière « les coulisses » pour y voir deux filles qui très jeunes explorent l'amour. Là, nous avons trouvé une similarité qui nous permet de dire que le récit d'amour de jeunesse constitue un point commun entre les romans étudiés.

Si nous voyons les filles et leurs histoires d'amour de l'autre côté : Qu'est-ce que nous verrons alors ? Probablement à ce moment nous verrons toutes les différences entre les deux histoires et comment elles sont décrites. Cécile mène une vie enviable en égard à la richesse et une vie sans soucis pour le lendemain alors que l'enfant mène une vie pauvre où elle s'inquiète toujours pour le lendemain, pour le manque d'argent et pour le sort de la mère.

Pour Cécile, son histoire d'amour est un choix personnel. Personne ne la force ou l'influence directement d'avoir une liaison avec Cyril. Nous pouvons dire qu'elle a rencontré Cyril par hasard, mais probablement il y a beaucoup de jeunes hommes à rencontrer à cet endroit. Maintenant c'était Cyril qui était là et il est un homme « grand et parfois beau. » (Sagan, 1954 :11). C'est suffisant. Cependant, indirectement Cécile est influencée par le risque de

perdre son père et leur amitié au profit d'Anne, l'intruse. L'histoire d'amour avec Cyril pourrait être une vengeance sur le père. À une manière adulte et curieuse, Cécile prend plaisir aux rendez-vous avec Cyril en même temps qu'elle se comporte d'une manière infantile en essayant de rendre le père jaloux d'elle et de Cyril. La relation entre le père et Cécile pourrait être vue comme un peu trop proche. Ni l'un ni l'autre ne peut penser une vie sans l'autre. Aucun d'eux n'est adulte, même pas le père.

Pour commencer, l'histoire d'amour de l'enfant n'est ni un choix personnel, ni une contrainte. C'est aussi par pur hasard que l'enfant rencontre le futur amant, le Chinois. C'est un hasard qui sera une possibilité pour sa famille de gagner de l'argent. Le Chinois devient une possibilité de sauver la famille qui vit dans la misère, une possibilité d'avoir de l'argent. Cependant, cela n'est pas la première pensée de l'enfant. Elle voit la rencontre avec les yeux ouverts. Elle voit la situation avec intérêt et curiosité. Mais la mère ferme les yeux en voyant l'enfant se perdre. Les yeux de l'enfant sont encore ouverts même si elle a compris l'ambition de sa mère. Elle a tout compris, mais s'accommode de la situation et prend plaisir aussi bien à l'amant qu'aux changements que leur relation donne à la situation de la famille. Entre eux dans la famille la situation n'est jamais discutée. Nous pensons que si cela devait arriver, le charme serait rompu et tout serait noir et sale. Maintenant la mère, le frère et l'enfant acceptent tout et se cachent de la vérité.

Une réflexion personnelle : nous nous inquiétons et nous sommes bouleversée à juste titre à propos des circonstances dans lesquelles l'enfant vit et la manière dont la mère, sans hésitation, la vend au Chinois. Il ne faut pas oublier que malheureusement assez souvent nous pouvons aujourd'hui lire dans les journaux des articles qui parlent des mères et des parents qui vendent leurs très jeunes filles, leurs enfants, pour un gain financier. C'est un côté incompréhensible de l'être humain.

Finalement, nous pourrions réfléchir sur la question de savoir comment ces romans seraient compris aujourd'hui s'ils étaient lus par des jeunes filles du même âge que Cécile et l'enfant. Est-ce qu'au nom de me-too elles seraient indignées et fâchées ? Est-ce qu'elles auraient haussé les épaules ? Ou est-ce qu'elles s'identifieraient avec Cécile et l'enfant et par conséquent peut-être qu'elles verraient les histoires d'amour comme nous les avons vues, c'est-à-dire séparées des circonstances extérieures ? Cela serait intéressant d'étudier une autre fois.

7. Bibliographie

- ADLER, Laure, 1998. *Marguerite Duras*. Gallimard, Paris.
- AMEUR, Sonad, 2013. *Écriture féminine*. Université Paris Est.
- ANDRÉA, Yann, 1999. *Cet amour-là*. Société nouvelle des Éditions Pauvert, Paris.
- DURAS, Marguerite, 1984. *L'Amant*. Les Éditions de Minuit, Paris.
- LEDWINA, Anna, 2013. L'amour vu comme un « rite de passage » : la confrontation du *sacrum* et du *profanum* chez Marguerite Duras. Université d'Opole. *Quêtes littéraires* no 3, 2013, Opole.
- LELIÈVRE, Marie-Dominique, 2008. *Sagan à toute allure*. Denoël, Paris.
- ROUSTANG, Eva-Alice, 2016. *Françoise Sagan, la générosité du regard*. Classiques Garnier, Paris.
- SAGAN, Françoise, 1954. *Bonjour tristesse*. Julliard, Paris.
- SEKI, Mirei, 2011. *La différenciation de l'écriture chez Marguerite Duras*. Université de la Sorbonne nouvelle, Paris.
- VIRCONDELET, Alain, 1996. *Marguerite Duras Vérité et légendes*. Éditions du Chêne – Hachette Livre, Paris
- VIRCONDELET, Alain, 2002. *Sagan, un charmant petit monstre*. Flammarion, Paris.

